



ORGANISATEUR PRINCIPAL



www.morrin.org

PARTENAIRES FINANCIERS



Canada

Avec la participation du gouvernement du Canada

PARTENAIRES COMMUNAUTAIRES ET GOUVERNEMENTAUX

CEDEC Québec Chaudière-Appalaches
Cégep Champlain-St. Lawrence
Cégep Limoilou
Commissariat aux langues officielles
Parcs Canada
Patrimoine canadien
Pêches et Océans Canada
Service Canada

Téléchargez cette visite à l'adresse www.voxtours.ca

graphisme : David Dupuis

LES ANCÊTRES

VIE, MORT ET DESCENDANCE
DES ANGLOPHONES
DE LA VILLE DE QUÉBEC

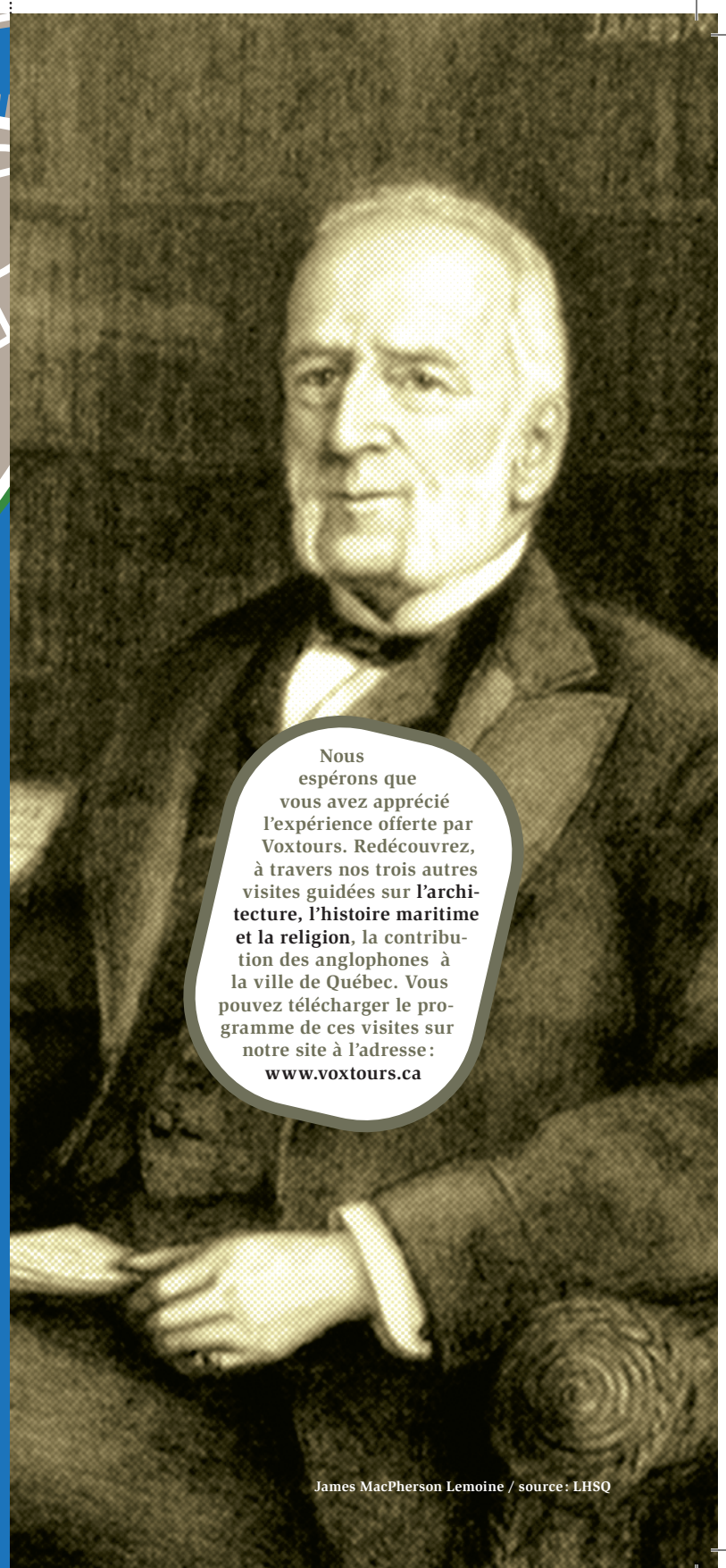
Les voix de l'ombre

Les cimetières de la ville de Québec constituent une mine de renseignements précieuse à propos de nos ancêtres et du passé. Ils sont des lieux de mémoire, tant pour les proches des disparus que pour la collectivité. Étroitement liés à une religion, les cimetières sont l'expression tangible d'une vision du monde, d'un ensemble de valeurs, d'une culture.

Au cours de cette visite, vous allez parcourir des cimetières qui se rapportent, d'une façon ou d'une autre, aux anglophones de la région de Québec : les cimetières Mount Hermon et St. Matthew (protestants interconfessionnels), St-Patrick (catholique irlandais), Beth Israël (juif) et de l'Hôpital général (catholique). Vous connaîtrez les communautés auxquelles ils sont associés et en apprendrez plus sur la vie de certains disparus qui ont marqué l'histoire. Aussi, vous découvrirez des personnalités qui ont œuvré dans différents domaines et qui, bien qu'ils aient en commun leur langue maternelle, l'anglais, sont issus de traditions culturelles diverses et de milieux très variés.

Commençons cette visite au cimetière Mount Hermon. Laissez votre vélo à l'entrée du cimetière sur le chemin Saint-Louis. La visite commencera près de l'ancien panneau de règlement situé à proximité de la maison du surintendant.

“ REDÉCOUVREZ LE VISAGE
ANGLOPHONE DE QUÉBEC ”



Nous espérons que vous avez apprécié l'expérience offerte par Voftours. Redécouvrez, à travers nos trois autres visites guidées sur l'architecture, l'histoire maritime et la religion, la contribution des anglophones à la ville de Québec. Vous pouvez télécharger le programme de ces visites sur notre site à l'adresse : www.voftours.ca

James MacPherson Lemoine / source: LHSQ



Parmi la trentaine de militaires britanniques enterrés au cimetière de l'Hôpital général, on trouve quelques Écossais. Les militaires écossais appartenaient au 78th Fraser Highlanders, un régiment qui a participé à la prise de Louisbourg et à la bataille des plaines d'Abraham.

Quand la Nouvelle-France passe définitivement aux mains de la Grande-Bretagne, de nombreux propriétaires de seigneuries retournent en France. La Couronne britannique offre une partie des terres vacantes à des soldats et officiers installés dans la colonie. C'est une façon de récompenser les militaires tout en encourageant l'établissement de colons britanniques. Pas moins de 158 officiers et soldats des Fraser Highlanders reçoivent des terres en cadeau. Un grand nombre d'entre eux épousent des Canadiennes et s'intègrent rapidement à la majorité francophone. Cette première génération d'Écossais, constituée de militaires devenus seigneurs, donne naissance à une génération d'entrepreneurs. C'est ainsi que, si les Écossais ont été nettement moins nombreux que les Anglais ou les Irlandais, leur influence sur la société a tout de même été considérable.

En plus des Écossais, il y avait des soldats américains. Les Rangers, recrutés principalement dans la colonie anglaise du New Hampshire, étaient éclaireurs. Leur rôle principal constituait en mener des opérations de reconnaissance et de surveillance de l'ennemi. L'armée venue attaquer Québec durant l'été de 1759 comprenait six compagnies de Rangers, totalisant environ 600 hommes.

Le siège de Québec débute à la fin du mois de juin. Au mois d'août, le général Wolfe n'a toujours pas réussi à prendre la ville. Malgré ses avertissements, la population de la Nouvelle-France continue à soutenir les troupes francophones. En guise de représailles, Wolfe ordonne de brûler de nombreux villages. Les Rangers détruisent ainsi les agglomérations de l'Ange-Gardien, de Château-Richer, de Baie-St-Paul et de La Malbaie. À la fin août, ils brûlent plusieurs autres villages sur la rive-sud, jusqu'à Kamouraska. Ces opérations empêchent les Rangers de participer à la bataille des plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759.

Deux soldats des Rangers, les lieutenants Armstrong et Meech, font partie de ceux qui reposent dans la fosse creusée pour les militaires anglo-américains. Le lieutenant Armstrong est blessé le 8 juillet dans un engagement opposant les Rangers à 400 amérindiens alliés des Français, près des chutes Montmorency. Il meurt quelques jours plus tard. Quant au lieutenant Meech, il est blessé le 3 août dans une escarmouche avec un détachement de miliciens canadiens. Lui aussi décède dans les jours suivants.

L'expérience acquise par les Rangers au cours de cette guerre leur est utile. Quelques années plus tard, ils participent activement à la Révolution américaine, dont la finalité permet aux États-Unis d'accéder à l'indépendance.

VOXTOURS | ANCÊTRES

- 1 | Cimetière Mount Hermon : information générale
- 2 | Monument Empress of Ireland : en souvenir d'une tragédie
- 3 | James Douglas et le traitement des aliénés
- 4 | James MacPherson LeMoine et le biculturalisme
- 5 | James Douglas fils : un millionnaire discret
- 6 | Les Chinois de Québec
- 7 | Cimetière St-Patrick : information générale
- 8 | Josie Dinan-Quart et le droit des femmes
- 9 | Le Père Bernard McGauran et la famine irlandaise
- 10 | Jeremiah Gallagher et la commémoration du passé
- 11 | Le cimetière Beth Israël Ohev Sholom : information générale
- 12 | La famille Smiley et les Juifs de Saint-Roch
- 13 | La famille Rosenhek et l'aide aux immigrants
- 14 | Les grandes épidémies
- 15 | Un premier cimetière pour les protestants
- 16 | Les Scott, poètes engagés
- 17 | Cimetière de l'Hôpital général : information générale
- 18 | Écossais et Rangers Américains

Distance totale :

11 km (2,6 km à pied ; 8,4 km à vélo)

Meilleur moment pour la visite :

Printemps, été et automne

1

Cimetière Mount Hermon : information générale



1801, chemin Saint-Louis

Le cimetière Mount Hermon doit son nom à une montagne située à la frontière de la Syrie et du Liban. Ce cimetière accueille non seulement des défunts de toutes les confessions protestantes, mais aussi des communautés dont les membres ne sont pas assez nombreux pour établir leur propre cimetière. De plus, il a toujours été ouvert aux catholiques qui désiraient y être inhumés.

Le cimetière est inauguré en 1848. Les protestants de Québec ont déjà un cimetière en ville, mais celui-ci n'est pas assez vaste. De plus, les épidémies de choléra et de typhus font naître la crainte que la présence de cimetières en ville ne favorise la propagation des maladies, obligeant l'adoption d'une loi interdisant les inhumations en ville.

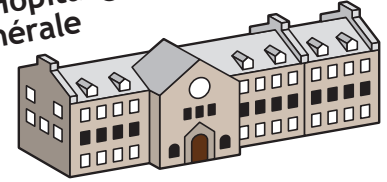
Le cimetière est aménagé par David Bates Douglass. Major de l'armée américaine, Douglass enseigne à l'Académie militaire de West Point, aux États-Unis. Il opte pour un cimetière-jardin, inspiré des jardins anglais qui sont en vogue à l'époque et dont l'une des principales caractéristiques est l'asymétrie. Comme vous pouvez le constater, les allées de Mount Hermon sont tortueuses, la végétation est variée et éparse, et les stèles funéraires sont alignées de façon irrégulière.

La Famille Treggett veille à l'administration du cimetière depuis 1865 à partir de la petite maison que vous voyez ici, et ce depuis quatre générations.

[Regardez la carte et rendez-vous au point numéro 2, le monument à la mémoire des naufragés de l'Empress of Ireland.](#)
Distance: 200 m

17

Cimetière de l'Hôpital général : information générale



Le cimetière de l'Hôpital général est tenu par les Religieuses hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint-Augustin, appelées communément les Augustines de l'Hôpital général.

L'Hôpital général débute ses activités en 1693. Alors que l'Hôtel-Dieu s'occupe des malades, l'Hôpital général reçoit les laissés pour compte de la société : les vieillards, les invalides, les infirmes, les indigents et les prostituées.

C'est aussi l'hôpital des soldats blessés. Les combats de 1759 et 1760 entre la France et l'Angleterre amènent de nombreux blessés des deux camps à l'Hôpital général. Ceux qui meurent de leurs blessures sont enterrés dans le cimetière de l'Hôpital général, alors que ceux tués au combat sont enterrés dans des fosses creusées directement sur le champ de bataille.

Environ 1000 militaires sont inhumés dans ce cimetière pendant la guerre de conquête. Parmi eux figurent environ une trentaine d'hommes appartenant à l'armée d'invasion anglo-américaine. À l'époque, les militaires qui sont protestants sont enterrés dans une fosse commune située à l'extérieur de l'enceinte. Le cimetière est toutefois agrandi vers le nord en 1938, ce qui fait que les restes des militaires britanniques et américains sont aujourd'hui situés dans le secteur nord-est du cimetière.

Le cimetière de l'Hôpital général est désigné comme un lieu historique national par le gouvernement canadien en 1999. C'est en 2001 que la Commission de la capitale nationale du Québec a réalisé les travaux de réaménagement, de commémoration et d'interprétation que l'on peut y voir aujourd'hui. On a également transporté la dépouille du général Montcalm ici en cette occasion.

[Faites le tour du cimetière puis dirigez-vous vers le mémorial au nord de celui-ci. Vous découvrirez que les Anglais n'étaient pas seuls dans leur combat pour s'emparer de la Nouvelle-France.](#)

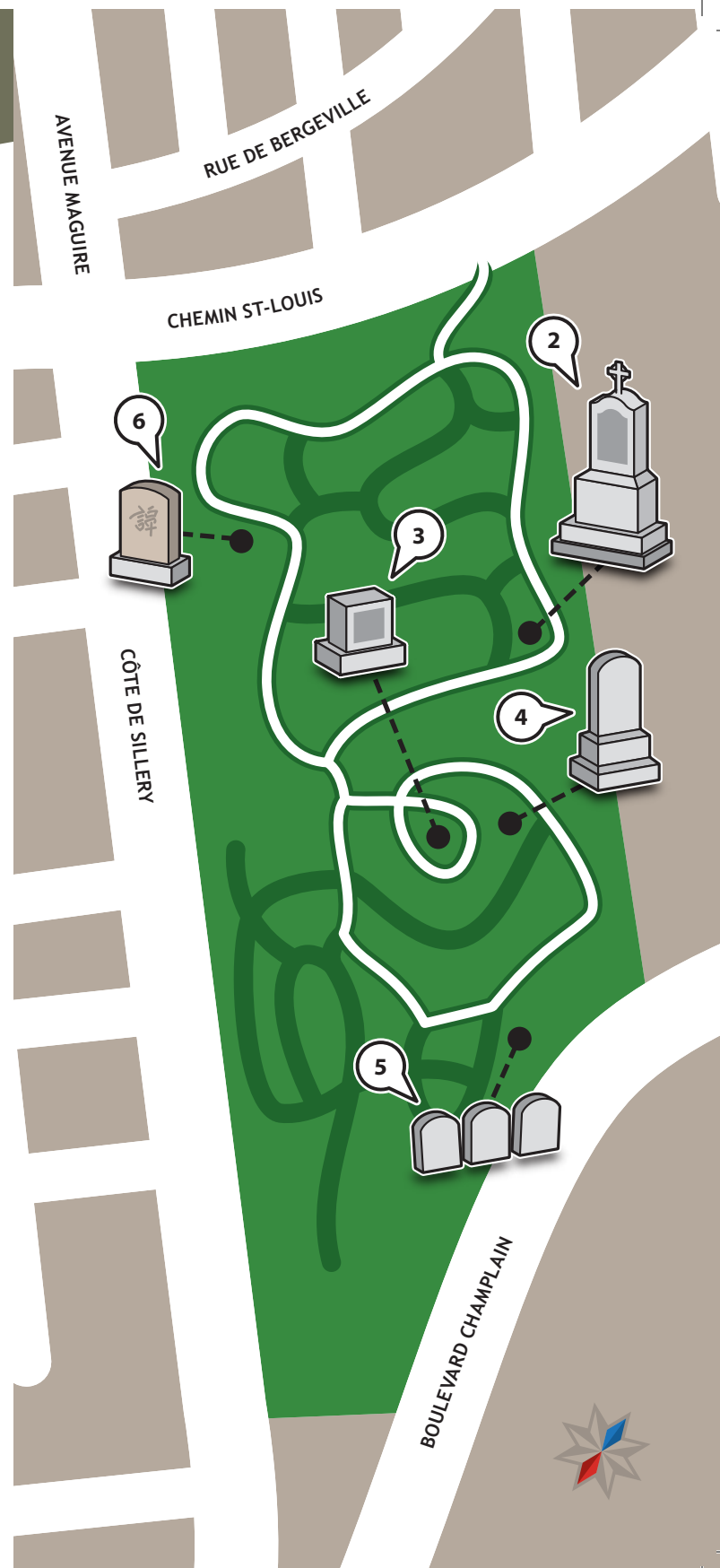


Frederick George Scott et son fils, Francis Reginald, ont tous deux célébré leur amour de l'humanité et de la nature par la poésie. Épris de justice sociale, ils n'hésitaient pas à s'engager pour une cause juste.

Le révérend F. G. Scott voit le jour à Montréal en 1861. Après des études à l'Université Bishop, il devient ministre anglican en 1886. Il exerce son ministère ici, à l'église St. Matthew. Durant la Première Guerre mondiale, il est l'aumônier de la Première Division canadienne, une expérience dont il livre son témoignage en 1934 dans un livre intitulé *The Great War as I Saw It*. Il publie plusieurs recueils de poésie. S'ils sont aujourd'hui tombés dans l'oubli, ses poèmes lui ont valu une certaine renommée à l'époque. En 1943, lors de la première conférence de Québec tenue par les dirigeants des pays alliés, le président américain Franklin D. Roosevelt et le premier ministre britannique Winston Churchill demandent au révérend Scott de leur lire quelques-uns de ses poèmes. Il décède l'année suivante.

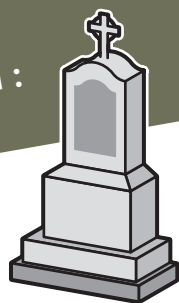
F. R. Scott, le fils, est plus connu que son père. Né en 1899 dans le presbytère de cette église, il fréquente le Quebec High School et l'Université Bishop avant d'étudier à Oxford. Il exerce la profession d'avocat tout en enseignant le droit à l'Université McGill. La crise économique des années 1930 l'amène à se dévouer à la construction d'une société plus juste pour tous. En 1931, il est l'un des cofondateurs d'un parti politique socialiste qui deviendra plus tard le Nouveau Parti démocratique (NPD). Scott est également reconnu comme l'un des catalyseurs de la poésie canadienne moderne. Il remporte plusieurs prix littéraires et influence une nouvelle génération d'écrivains, incluant Margaret Atwood. Il est inhumé à Montréal en 1985. Bien que ce lieu n'ait pas de lien avec la fin de sa vie, il a toutefois un lien important avec ses débuts.

Quittez le cimetière et enfourchez de nouveau votre vélo. Descendez la rue Saint-Jean vers la vieille ville et tournez à droite à la première rue transversale, la rue Saint-Augustin. Cette dernière vous mènera à la côte d'Abraham. Tournez à gauche dans la côte d'Abraham, qui devient vite la rue Saint-Vallier. Continuez dans cette direction jusqu'au boulevard Langelier, un boulevard avec un terre-plein central bordé d'arbres. Tournez à droite et continuez jusqu'à l'Hôpital général, qui se trouve au bout de la rue. Distance: 1,5 km



2

Monument Empress of Ireland :
en souvenir d'une tragédie



Le naufrage de l'Empress of Ireland sur le fleuve Saint-Laurent en 1914, triste événement qui a causé plus de 1000 victimes, constitue la plus grande tragédie maritime de l'histoire canadienne. Le monument que vous voyez ici vise à préserver le souvenir de ce drame.

L'Empress of Ireland et son navire jumeau l'Empress of Britain sont lancés en 1906 par la compagnie ferroviaire Canadian Pacific Railway (CPR), qui cherche à étendre ses activités au transport maritime. Malgré leur taille immense, les navires sont assez rapides. Ils peuvent transporter environ 1400 passagers, et leurs chaloupes de sauvetage peuvent accueillir près de 1700 personnes.

Le 28 mai 1914, l'Empress of Ireland quitte le port de Québec vers 16h30, comptant à son bord 1477 personnes. Le même jour, un charbonnier norvégien, le Størstad, navigue en direction de Montréal pour y livrer plus de 10 000 tonnes de charbon. Dans la nuit du 29, vers 1h40, les deux navires se trouvent près de Rimouski. Un épais brouillard enveloppe le secteur. Les minutes qui suivent sont tendues. De part et d'autre, on tente d'éviter une collision. Vers 1h55, le capitaine Kendall, de l'Empress, voit soudainement le Størstad surgir de la brume à une trentaine de mètres du paquebot qu'il commande. À bord du Størstad, le capitaine Andersen, que l'officier en service a réveillé, se rend compte lui aussi que le charbonnier se dirige tout droit vers l'Empress. Malgré les manœuvres désespérées des deux capitaines, le Størstad éperonne la coque du paquebot à tribord (du côté droit), vers le centre du navire. L'Empress of Ireland coule en 14 minutes, entraînant dans la mort 1012 personnes.

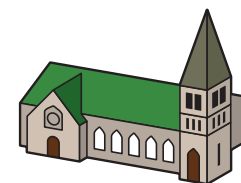
À l'époque, la tragédie fait les manchettes, avant d'être reléguée au second plan par la Première Guerre mondiale qui éclate quelques semaines plus tard. Ce monument, érigé par le CPR, présente la liste des victimes dont le nom est connu. On y retrouve de nombreux citoyens de la ville de Québec.

Regardez la carte et rendez-vous au point numéro 3, la pierre tombale de James Douglas. Distance: 250 m



15

Un premier cimetière
pour les protestants



Le cimetière St. Matthew, voisin de l'église du même nom, est le premier cimetière non-catholique à Québec. De plus en plus nombreux depuis la cession de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne en 1763, les Britanniques se sont dotés rapidement de lieux de culte et de sépulture.

Il arrive que les autorités britanniques donnent un coup de main aux protestants. Ainsi, c'est la Couronne qui procède à l'acquisition du terrain où sera installé le cimetière en 1771. Les anglicans, dont plusieurs se considèrent davantage catholiques que protestants, s'approprient le cimetière de St. Matthew. Les presbytériens ne l'entendent toutefois pas de cette oreille. En 1778, quand la Couronne achète un deuxième lot pour agrandir le cimetière, celui-ci est divisé en deux sections: l'une est réservée aux anglicans, l'autre aux presbytériens.

Au cours du 19^e siècle, la population protestante de Québec augmente considérablement; le cimetière St. Matthew est de moins en moins adapté à leurs besoins. De plus, les épidémies de choléra et de typhus des années 1830 et 1840 font naître des inquiétudes chez la population comme chez les autorités. On craint que l'inhumation au milieu d'une population dense ne contribue à propager les épidémies. C'est principalement pour cette raison que le cimetière est fermé en 1860.

C'est en 1979 que la ville de Québec est devenue propriétaire de l'église et du terrain du cimetière. Depuis le début des années 1980, l'église est devenue une succursale du Réseau des bibliothèques de la ville de Québec, alors que le cimetière a été converti en parc. Faites le tour du cimetière et lisez les panneaux d'interprétation. Vous y trouverez le frère de l'écrivain Sir Walter Scott ainsi que le prétendu frère illégitime de la reine Victoria.

Il y a deux individus liés à ce site dont la mémoire n'est pas honorée. Après avoir fait le tour du cimetière, asseyez-vous sur un banc pour en savoir plus sur ces personnages.

14

Les grandes épidémies



1145, rue de Salaberry

Bien qu'il n'en reste aucune trace dans le paysage actuel, vous vous trouvez présentement sur le site du cimetière Saint-Louis. Ses limites correspondaient aux rues de la Grande Allée, de Salaberry, de Maisonneuve et de Louis Saint-Laurent. D'ailleurs, lors des excavations à la fin des années 1980, des ossements humains sont découverts.

Le cimetière Saint-Louis ouvre ses portes en 1832. Il est ouvert à tous les catholiques, qu'ils soient Canadiens ou Irlandais. En 1856, la paroisse Saint-Patrick achète la moitié est du cimetière, puis l'autre moitié peu de temps après. Au cours des vingt années suivantes, il est le cimetière attitré des Irlandais.

On prend rapidement l'habitude de l'appeler « cimetière des cholériques » car Québec connaît plusieurs épidémies entre 1832 et 1860. Le choléra est une maladie intestinale qui cause des diarrhées et des vomissements, provoquant la déshydratation. La personne atteinte peut en mourir en l'espace de quelques heures. À la fin de 1830, une souche de choléra venue d'Asie atteint l'Europe pour ensuite se propager dans tout l'Empire britannique. En 1832, le choléra aura fait depuis son apparition à Québec environ 3200 victimes, dont au moins 500 à 600 ont été enterrées dans le cimetière qui se trouvait ici. La population de la ville de Québec, qui constitue la porte d'entrée du Canada, est l'une des plus sévèrement touchées du monde occidental par cette épidémie. Il en est de même pour les épidémies qui suivent.

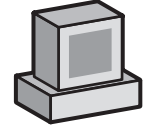
Alex Addie se rappelle qu'au début du 20^e siècle, ce secteur de la ville est particulièrement effrayant :

« Sur la rue de Salaberry, il y avait une clôture de pierre avec le bout en bois. De l'autre côté de la palissade, c'était le cimetière où on enterrait les victimes de l'épidémie de choléra. C'était très peu éclairé alors c'était un coin très sombre. Enfants, on avait l'habitude de passer vraiment très vite devant l'endroit. C'était bien avant que la paroisse de Saint-Patrick ne déménage et qu'on y construise l'école qu'on y trouve aujourd'hui. Pendant la construction de l'école, on regardait par-dessus la barrière et on voyait les ouvriers creuser des fosses et déterrer des os qu'ils lançaient sur le côté. »

Descendez la rue de Salaberry vers la rue Saint-Jean. Tournez à droite dans la rue Saint-Jean et pédalez pendant un kilomètre. Dépassez la grande église Saint-Jean-Baptiste et rendez-vous jusqu'à l'église St. Matthew et son cimetière, qui se trouvent à votre droite. Distance : 1,2 km

3

James Douglas et le traitement des aliénés



Le cimetière Mount Hermon contient les restes de plusieurs membres de la famille Douglas, dont certains se sont distingués dans des domaines scientifiques.

James Douglas (1800-1886) étudie la médecine en Écosse, à Édimbourg, où se trouvent les meilleures écoles de médecine de l'époque. Après avoir exercé dans l'Arctique, en Inde et au Nicaragua, il s'installe dans l'état de New York en 1824, où il enseigne l'anatomie et la chirurgie. À l'occasion, James Douglas dissèque des cadavres avec ses étudiants, cadavres qu'il se procure illégalement. Un jour, il fait l'erreur de déterrer le cadavre d'un citoyen imminent. Recherché par les autorités, il quitte les États-Unis et se réfugie à Québec.

À Québec, il acquiert rapidement une bonne réputation. On dit de lui qu'il est le chirurgien le plus rapide en ville, capable d'amputer un patient en une minute quarante cinq secondes, ce qui était des plus importants avant l'apparition de l'anesthésie. On lui confie la direction de l'Hôpital de la marine et des émigrés en 1837.

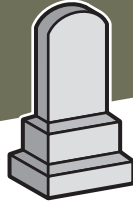
En 1845, Douglas fonde l'asile de Beauport (l'actuel Centre hospitalier Robert-Giffard), premier hôpital psychiatrique de Québec. Jusque-là, les personnes atteintes de maladies psychiatriques étaient souvent enfermées en prison. Douglas adopte une approche radicalement différente : il veille à ce que ses patients aient de bonnes conditions de vie, qu'ils réalisent de menus travaux et qu'ils fassent des activités à l'extérieur.

Regardez la carte et rendez-vous au point numéro 4, la pierre tombale de James MacPherson LeMoine. Distance : 150 m



4

James MacPherson LeMoine et le biculturalisme



James MacPherson LeMoine naît à Québec en 1825 dans une famille bourgeoise. Son père appartient à une famille seigneuriale française et sa mère est issue d'une famille de loyalistes des États-Unis. À l'aise en français comme en anglais, LeMoine est biculturel, tout comme une partie importante de la communauté anglophone de Québec aujourd'hui.

Avocat de formation, LeMoine rédige des ouvrages d'histoire consacrés à la ville de Québec et à ses environs. Conformément à l'esprit de l'époque, il accumule les faits et les raconte dans un style grandiloquent nettement teinté de l'influence du romantisme. Lors d'une balade dans le cimetière Mount Hermon, Lemoine écrit, s'inspirant probablement de «Elegy Written in a Country Churchyard» du grand romantique anglais Gray, ce qui suit :

«Under the umbrageous trees, perfumed by roses and lilies, tombs, silent, innumerable tombs on all sides, on marble, the names of friends, kindred, acquaintances, solemn stillness all round us, at our feet the placid course of our majestic flood. There were indeed many friends round us, though invisible, nay, on counting over the slumberers, we found we had more, though not dearer friends, in this abode of peace than within the walls of yonder city.»

Regardez la carte et rendez-vous au point numéro 5, l'alignement de petites pierres tombales de la famille Douglas. Distance: 125 m

5

James Douglas fils : un millionnaire discret

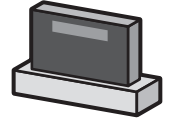


Les petites pierres tombales ici sont celles des descendants du docteur James Douglas, dont nous vous avons entretenu tout à l'heure. Le fils du docteur, James junior (1837-1918), fait des études en théologie pour ensuite se distinguer dans le domaine des sciences. Avec l'aide d'un ami chimiste de l'Université Laval, il découvre un nouveau procédé d'extraction du cuivre, ce qui l'amène à participer à l'exploitation de ce minerai au Chili, en Arizona et au Mexique. Sa réussite en affaires fait de lui un millionnaire et un grand philanthrope. Douglas oeuvre pour de nombreuses causes charitables et trouve même le temps d'écrire un ouvrage d'histoire comparant la Nouvelle-France à la Nouvelle-Angleterre. Plusieurs endroits portent aujourd'hui son nom : l'Hôpital Douglas de Montréal, la Douglas Library de Kingston et même la ville frontalière de Douglas en Arizona. Sa petite pierre tombale témoigne d'une certaine humilité devant la mort. Plusieurs des descendants de Douglas, qui ont pour la plupart vécu loin de Québec, l'ont rejoint ici et ont, comme lui, choisi l'humilité dans la mort.

Regardez la carte et rendez-vous au point numéro 6, où vous verrez une série de pierres tombales avec des caractères chinois. Distance: 450 m

13

La famille Rosenhek et l'aide aux immigrants



Natif de Campbellton, au Nouveau-Brunswick, Moses Aron (Moe) Rosenhek vit à Montréal durant plusieurs années. Le couple déménage à Québec, où Moe fait l'acquisition du magasin de vêtements «Mannequin» situé dans le Vieux-Québec. Boutique spécialisée dans les vêtements haut de gamme, «Mannequin» est très populaire auprès de la clientèle aisée de Québec. La réussite permet aux Rosenhek de venir en aide à leurs compatriotes Juifs.

Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux Juifs quittent l'Europe. La Jewish Immigrant Aid Society, dont le couple Rosenhek fait partie, vient en aide aux Juifs nouvellement débarqués. À leur arrivée, on leur offre de la nourriture casher et des vêtements, en plus de les aider à trouver un hébergement. Moe Rosenhek est très impliqué en tant que bénévole dans sa communauté. L'école secondaire Quebec High School remet annuellement le «Moe Rosenhek Award» à l'étudiante ou à l'étudiant qui allie le mieux la réussite académique, le civisme et l'engagement à l'école.

Regina Rosenhek est aussi très active au sein de diverses organisations liées à la communauté juive. Elle est membre de Hadassah, une organisation sioniste féminine fondée aux États-Unis en 1912. Elle devient également présidente de la branche de Québec du National Council for Jewish Women.

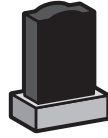
Notre prochain arrêt est le vieux cimetière Saint-Patrick, sur le site de l'école secondaire Saint-Patrick. Descendez le boulevard René-Lévesque à vélo en direction de Québec pendant 3,5 km. Tournez à droite dans la rue de Salaberry. Vous apercevrez l'église Saint-Patrick et le grand terrain de soccer qui se trouve derrière, à environ 100 m. Distance: 3,6 km



Moses Aron Rosenhek / source: Shalom Québec

12

La famille Smiley et les Juifs de Saint-Roch



Les Juifs en Roumanie sont l'objet de plusieurs mesures discriminatoires au début du 19^e siècle. Par exemple, les hommes d'affaires doivent payer une taxe spéciale pour faire du commerce. Les commerçants juifs décident de faire circuler une pétition pour se plaindre. Le père de Rachel Smiley, Charles Louis Smilovitz, rédige cette pétition. Peu de temps après, une de ses connaissances l'avertit qu'il vaudrait mieux qu'il quitte le pays. Il s'enfuit le soir même. Il vient s'installer à Québec, où deux de ses sœurs habitent déjà. Son épouse et ses enfants viennent le rejoindre cinq ans plus tard. Deux autres enfants, Rachel et son frère cadet, voient le jour à Québec.

Dès son arrivée, Charles Louis Smilovitz se fait vendeur itinérant. Selon Rachel, il aurait eu peu de succès, car il n'était pas doué pour la vente. Il est profondément religieux, et il a toujours son exemplaire du Talmud avec lui quand il est sur la route. D'ailleurs, il s'abstient de consommer de la viande et du pain quand il n'est pas à la maison, afin d'éviter de consommer de la nourriture qui n'est pas casher.

La famille Smilovitz s'établit en Basse-Ville, dans le quartier Saint-Roch, où résident quelques familles juives. Comme la plupart des immigrants, les Juifs se regroupent dans les mêmes quartiers, ce qui facilite l'intégration des nouveaux arrivants.

Le Québec des années 1930 et 1940 n'est pas exempt d'antisémitisme, comme plusieurs autres sociétés occidentales d'ailleurs.

L'historienne Lorraine O'Donnell décrit ainsi la situation :

« Il y a eu le cas du procès Plamondon où un notaire canadien-français avait prononcé un discours antisémite dans le quartier Saint-Roch. Le discours enflamma les gens présents et ceux-ci provoquèrent une émeute. Ils bousculèrent un vieil homme juif et cassèrent les fenêtres de quelques commerces. Bien que malheureuse, cette situation eut des répercussions positives pour la communauté puisque deux Juifs de Québec ont poursuivi l'auteur du discours et ont remporté leur procès. À part quelques incidents comme celui-là, arrivés au début du 20^e siècle, selon moi, il y a peut-être eu des préjugés antisémites. Mais c'était beaucoup mieux qu'ailleurs dans le monde. Dans le fond, les Juifs qui ont vécu à Québec ont eut des vies heureuses et bien remplies. »

Dirigez-vous maintenant vers la section des Rosenhek, qui se trouve dans la première rangée à partir de la rue Bon-Air.

6

Les Chinois de Québec



Cette partie du cimetière rappelle que Mount Hermon n'est pas seulement destiné aux protestants, mais également à toute communauté qui est trop petite pour avoir son propre cimetière.

Les Chinois commencent à débarquer sur la côte ouest du Canada pendant la ruée vers l'or. Une seconde vague d'immigrants arrive dans les années 1870 : une main d'œuvre bon marché pour la construction du chemin de fer national. Le dernier crampon du chemin de fer du CP est enfoncé en 1885 et, ironiquement, l'imposition d'une taxe d'entrée au détriment des immigrants chinois entre en vigueur la même année. Cette taxe rend l'immigration difficile, particulièrement pour les Chinois qui sont les principales victimes de cette mesure discriminatoire.

Certains Chinois fuient l'injustice en se déplaçant vers l'est. Dans les années 1890, une poignée d'entre eux s'installe à Québec, mais la majorité élit plutôt domicile dans de plus grandes villes. Malgré tout, leur présence est visible. La plupart ouvrent des buanderies ou des restaurants et un bon nombre s'installent dans le quartier Saint-Roch et dans la Basse-Ville de Québec. Par ailleurs, comme ils arrivent de l'Ouest du Canada, beaucoup d'entre eux ne parlent qu'anglais.

Au cours des années 1960 et 1970, les Chinois se dispersent. Beaucoup ont suivi le rêve de la vie en banlieue, d'autres ont déménagé dans de grandes villes ou sont retournés en Chine. Néanmoins, il y a à Québec plus de gens que jamais qui se considèrent d'origine chinoise. Il y a donc des raisons de croire que cette partie du cimetière continuera de s'agrandir.

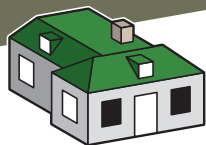
Retournez à l'entrée, enfourchez votre vélo et descendez le chemin Saint-Louis, situé à votre droite. Après 600 mètres, vous apercevrez l'entrée du cimetière Saint-Patrick. Garez votre vélo à l'entrée. Distance : 825 m (225 m à pied; 600 m à vélo)



James Douglas, Jr. / source : LHSQ

7

Cimetière St-Patrick : information générale



601, chemin Saint-Louis

Ce cimetière n'est en fait pas le premier cimetière Saint-Patrick, mais bien le deuxième. Vers la fin des années 1870, le premier cimetière Saint-Patrick, sur la Grande Allée, ne peut plus répondre aux besoins des Irlandais catholiques de la région de Québec. En 1877, on acquiert donc une partie du domaine d'un important marchand de bois afin d'y installer un nouveau cimetière. Celui-ci est inauguré deux ans plus tard.

L'une des premières préoccupations est d'organiser le déplacement des corps ensevelis dans l'ancien cimetière vers le nouveau. Si la famille d'un défunt demande que le corps soit déplacé, on lui aménage un lot dans le nouveau cimetière. Les corps pour lesquels aucune demande n'est faite sont enterrés dans une fosse commune. On estime qu'entre 5000 et 6000 corps ont été déplacés. Depuis, environ 25 000 personnes ont été inhumées au cimetière St-Patrick, pour un total d'un peu plus de 30 000.

Ce cimetière catholique contraste nettement avec le cimetière protestant Mount Hermon. Il est aménagé de façon symétrique : les rangées et les allées sont droites, les stèles funéraires bien alignées. On y trouve aussi plus de statues et d'ornementation.

Le cimetière Saint-Patrick est étroitement lié à la communauté irlandaise de la région de Québec. Si nombre d'individus d'origine irlandaise se sont illustrés dans différents domaines, l'histoire des Irlandais est d'abord et avant tout l'histoire d'une masse de travailleurs anonymes qui ont, eux aussi, contribué à bâtir le Québec.

Marchez dans le cimetière et passez dans un bosquet; traversez la première clairière. Dans la deuxième, vous apercevrez un obélisque où le nom « Quart » est inscrit. C'est là notre premier arrêt. Distance: 350 m

11

Le cimetière Beth Israël Ohev Sholom : information générale



À la hauteur de 2050, boulevard René-Lévesque

Un premier cimetière juif aurait existé dans la première moitié du 19^e siècle en Basse-Ville, rue Saint-Joseph, sur le site actuel de l'église Notre-Dame-de-Jacques-Cartier. Le cimetière que vous voyez ici a été établi en 1852, soit près d'un siècle après l'arrivée des premiers Juifs au Canada, venus avec les troupes britanniques en 1759. Au moment de la fondation du cimetière, il y a environ une quarantaine de Juifs à Québec, un peu moins de 200 à Montréal et une poignée à Trois-Rivières.

Sydney Lazarovitz, le premier avocat juif à diriger le Barreau du Québec, est enterré dans ce cimetière en 1987. Il nous raconte l'histoire locale des Juifs :

« À Québec, il y avait deux communautés juives. Il y avait eu une communauté ici des années auparavant, mais nous en savons très peu sur elle. Elle était formée principalement de marchands qui faisaient de l'importation et de l'exportation ou travaillaient dans l'industrie forestière. Ils venaient principalement d'Angleterre. Autour des années 1800 et 1900, ils ont disparu. Notre cimetière était leur cimetière. Un jour, un homme s'est présenté à l'entreprise de mon père. Il était le dernier membre de cette communauté. Ce cimetière était l'endroit où ils enterraient leurs défunts, et cet homme en a fait don à la nouvelle communauté juive, qui sont venus principalement de Roumanie et de Russie. »

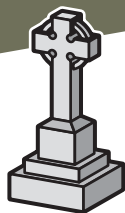
Ce cimetière était plus étendu autrefois, mais sa superficie a été réduite en 1965, quand une portion du terrain cède pour permettre l'élargissement du boulevard René-Lévesque. Cette opération nécessite le déplacement de nombreux corps, dont quelques-uns sont envoyés à Jérusalem pour y être inhumés de nouveau.

Le nom du cimetière, Beth Israël Ohev Sholom, signifie « la maison d'Israël aimante de la paix ». La disposition des pierres tombales, en rangées droites et très rapprochées les unes des autres, témoigne du rapport à la mort dans la religion juive. Pour les Juifs, tous les hommes sont égaux devant cette fatalité; les distinctions et inégalités qui existent durant la vie doivent s'effacer dans la mort. C'est pourquoi il est très difficile de distinguer la sépulture d'un Juif de condition modeste de celle d'un de ses coreligionnaires aisé, celui-ci n'ayant pas un lot plus étendu ou un monument funéraire plus élaboré. Les carrées de maçonnerie et les petites clôtures entourant les tombes sont caractéristiques des sépultures juives de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. Vous pouvez aussi voir des stèles ayant la forme d'une colonne brisée ou d'un arbre cassé : elles soulignent que la vie du défunt (généralement un enfant ou un adolescent) a été interrompue prématurément.

Entrez dans le cimetière s'il est ouvert. Sinon, vous pourrez facilement voir les pierres tombales en longeant la clôture extérieure. La première pierre, celle de la famille Smiley, se trouve dans la 4^e rangée à partir de la rue Bon Air, 8^e pierre tombale.

10

Jeremiah Gallagher et la commémoration du passé



Jeremiah Gallagher naît en 1838 dans une région d'Irlande où le gaélique est la langue communément utilisée. Il arrive en Amérique du Nord alors qu'il est dans la vingtaine. Il vit à Philadelphie, à Boston et à Montréal, puis vient rejoindre son frère à Québec. Il enseigne quelques années le gaélique à de jeunes garçons irlandais qui fréquentent l'Académie de Sillery. Il quitte rapidement l'enseignement et continue sa carrière en tant que géomètre expert et ingénieur « maritime ».

Jeremiah Gallagher aime aussi beaucoup danser. Un jour où il se baigne nu dans le Saint-Laurent, il réalise que sa famille s'est installée pour un pique-nique sur la grève et qu'elle a pris place juste devant ses vêtements. Il se rue alors hors de l'eau pour récupérer ses habits le plus rapidement possible, mais trébuche sur une pierre et se blesse. Il met ainsi fin à sa carrière de danseur.

Patriote irlandais, son plus grand accomplissement repose en l'érection de la croix celtique commémorative à la Grosse-Île, qu'il réalise avec l'aide de l'Ancient Order of Hibernians. La croix de granit est dessinée par Jeremiah lui-même. Plus de 8000 personnes assistent au dévoilement en 1909.

Sa petite fille est Marianna O'Gallagher, une historienne locale qui suit ses traces... tout en évitant de trébucher sur des pierres! Elle a écrit plusieurs livres portant sur l'histoire des Irlandais de Québec, a participé à l'obtention de la reconnaissance de Grosse-Île en tant que Parc historique national et a récemment reçu le prix de l'Ordre du Canada. Elle possède sa propre entreprise de publication, Carraig Books, une appellation qui rappelle l'origine de ses ancêtres :

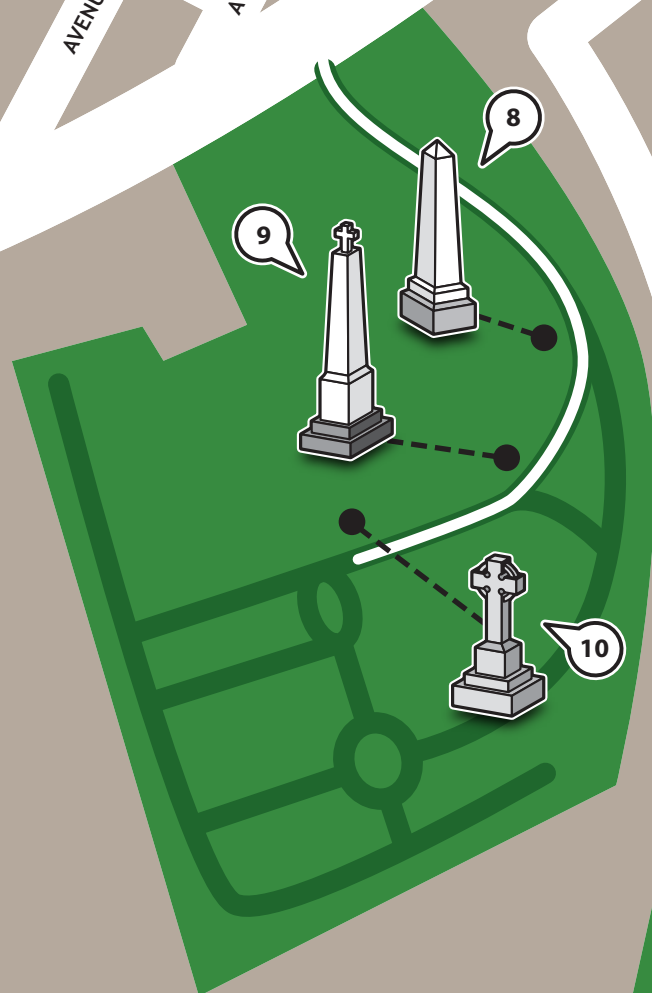
« Quand mon grand-père a acheté un terrain à Sainte-Foy en 1891, il l'a appelé Carraigmore, ce qui veut dire en Irlandais « Gros rocher ». C'est parce que mon arrière-grand-père venait d'une ville du comté de Donegal, en Irlande, appelée Carraigmore. En plus, la ville de Québec est parfois appelée la « Rock City » ou « ville sur le cap ». Je voulais raconter l'histoire des Irlandais dans cette ville, alors Big Rock — Carraigmore — Carraig Books. »

Retournez à votre vélo. Vous faites face à la rue Sheppard. Descendez cette rue, tournez à droite dans la rue Maguire, traversez le boulevard Laurier et tournez à gauche au boulevard René-Lévesque. Vous apercevrez bientôt à votre droite le petit cimetière juif. Distance : 2 km (500 m à pied; 1,5 km à vélo)

AVENUE DU LUXEMBOURG

AVENUE RODOLPHE-FORGET

CHEMIN ST-LOUIS

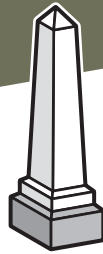


BOULEVARD CHAMPLAIN



8

Josie Dinan-Quart et le droit des femmes



À l'époque de la famine en Irlande, de nombreux garçons et filles voient leurs parents mourir au cours de la difficile traversée vers le Canada. Ils sont adoptés par des familles de la région à leur arrivée au Québec. Le premier Dinan de la ville de Québec était l'un de ces garçons.

Josie Dinan-Quart est une descendante de cet immigrant. Elle naît à Québec en 1895 et étudie les arts au Conservatoire de Boston. Elle est une bénévole dévouée dans des organismes politiques, des œuvres de bienfaisance et des organisations féministes. Elle reçoit d'ailleurs un certain nombre de récompenses pour son travail bénévole durant la Deuxième Guerre mondiale.

En 1960, Josie Quart est nommée au Sénat du Canada. Elle prend également part à la vie politique internationale en tant que représentante du Canada auprès des Nations-Unies. Elle fait partie de la Commission de la condition de la femme des Nations-Unies et son travail mène à l'amélioration de la condition des femmes au Canada et dans le monde.

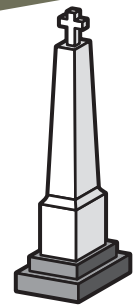
Continuez à marcher dans le cimetière. Vous verrez bientôt à votre gauche un obélisque plus vieux que les autres dédié au père Bernard McGauran. Distance: 100 m



Père Bernard McGauran / source: BANQ

9

Le Père Bernard McGauran et la famine irlandaise



Bernard McGauran naît en 1821. Très jeune, il quitte l'Irlande pour venir au Québec avec ses parents. Il étudie au Séminaire de Québec et est ordonné prêtre à l'âge de 25 ans.

Il vit son premier grand défi lorsqu'il est affecté à la Grosse-Île en 1847, l'année la plus dévastatrice de la Grande Famine irlandaise. Le père McGauran est le prêtre catholique de l'île. Les bateaux s'accumulent dans le port; il n'y a plus de place sur l'île pour accueillir les malades. Le père McGauran décide donc d'aller lui-même sur les sinistres bateaux d'immigrants, où les passagers sont entassés comme du bétail. Dans la cale, les eaux usées lui arrivent aux genoux tandis qu'il administre les derniers sacrements aux Irlandais qui meurent du typhus. Il écrit dans une lettre à l'archevêque que *«mieux vaut passer sa vie dans un hôpital que quelques heures dans les cales de ces bateaux»*. Il demande des tentes pour héberger sur l'île les centaines de ces *«malheureuses victimes de la cupidité des propriétaires terriens, qui les ont forcés à entreprendre ce dur voyage, avec à peine une livre de patates, de farine ou de maïs pour toute nourriture»*. Moins d'un mois plus tard, le père McGauran est atteint de la même fièvre et des mêmes éruptions cutanées qui tuent plus de 5000 personnes cet été-là. Toutefois, il survit et continue son travail sur l'île.

Il est ensuite nommé curé de l'église Saint-Patrick à Québec. Sa plus grande œuvre: la construction du Saint Brigid's Home. Cet édifice, au départ destiné à accueillir les orphelins, devient une résidence pour les aînés et les pauvres. Aujourd'hui, c'est exclusivement une résidence pour personnes âgées. En 1973, l'institution déménage dans le bâtiment de brique brune que vous voyez devant vous. La fermeture du Ladies Protestant Home en 1989, ainsi que la baisse des clientèles anglophones de Québec, fait de Saint Brigid's une résidence pour aînés ouverte à toutes les confessions, aux catholiques comme aux protestants.

Marchez jusqu'à ce que vous voyiez une grande croix celtique. Ici repose Jeremiah Gallagher. Distance: 50 m